

Chroniques qui n'en sont pas



Premières et dernières pages
signées

Guylaine Bélanger

Avec la collaboration et la complicité de

Nancy Gauthier

Chantal Séguin

Martin Gravel

du collectif ***Les Cégé Émènes***

XII^e course à relais — Été 2020
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

J'avoue.

Avec le déconfinement, j'ai ressenti la peur de l'ermite trop longtemps isolé dans sa caverne, mais aussi l'ivresse du prisonnier, le matin de sa libération. Ces comparaisons ne sont purement que télévisuelles, littéraires ou cinématographiques, n'ayant jamais vécu ni l'une ni l'autre de ces situations.

Je me suis senti revivre. Acheteuse un peu compulsive sélective, j'ai enfilé un des masques cousus lors de ma réclusion. Les prisonnières d'*Unité 9* cousaient tout le temps d'affreux sous-vêtements pour hommes, moi, j'ai cousu des masques.

100% coton. Double épaisseur. Il m'a fallu beaucoup d'essais avant d'arriver à trouver le modèle parfait, mais cent fois sur le métier... Et puis c'est devenu facile. Répétitif. Ennuyant. Plate. Mais je travaillais pour les miens et ça donnait du sens à ce stakhanovisme.

C'est donc masquée pour la première fois que j'ai réintégré ma liberté.

J'ai pris l'autobus. Ça m'a fait tout drôle de voyager gratuitement. Pour cette première sortie, je suis allée visiter un ami, ce bon vieux Jean Coutu. J'ai répondu à l'interrogatoire en règle mené par une jeune fille portant masque et visière, jeune chevalière au combat...

Je me suis désinfecté les mains et j'ai pu pénétrer dans ce haut lieu de tentations de toutes sortes... Colorant capillaire ? Non. Je laisse mes cheveux gris prendre l'air. Savonnettes parfumées ? Oui. Nouveau mascara ? Pourquoi ? Je ne me maquille plus...

Et je ne reconnais plus cette femme qui pèse le pour et le contre devant chaque babiole...

Je n'en déambulais pas moins dans les rangées de cette pharmacie, heureuse comme un enfant dans un magasin de bonbons. Subitement ce fut le coup de foudre ! Je suis littéralement tombée en extase devant un carnet vert acide orné de paresseux et de grandes lettres rouges:

HANG IN THERE!

Tiens bon ! Tiens le coup ! Accroche-toi ! Courage !

N'était-ce pas un message qui m'était destiné, directement envoyé de l'Univers ? Je n'ai acheté que ce carnet, sachant d'avance qu'il me servirait à raconter mon épopée, mon étrange traversée dans ce tout Nouveau Monde.
« Dans ce si joli petit carnet, je veux consigner mes actions, mes peurs, ma panique, ma honte, ma colère, mes propres mensonges, bref tous ces sentiments qui m'habitent et dont on ne se vante surtout pas à autrui... »

Pour moi tout a commencé par Wuhan. Qui avait jamais entendu parler de cette capitale d'une province chinoise nommée Hubei ? Pas moi, en tout cas... Mais c'était le bulletin de nouvelles, c'était en Chine et disons-le, c'était surtout leur problème.

Puis, plus près de moi, un autre jour, au bulletin de nouvelles, on a parlé d'un couple de Gatinois prisonniers du Diamond Princess. Plutôt luxueuse, la prison...

J'avoue m'être plus soucieuse du sort des employés que de celui des passagers, ne me sentant pas particulièrement concernée par ce problème de "riches".

C'était le 5 février 2020.

Dans les jours qui ont suivi, l'OMS a baptisé ce nouveau coronavirus : COVID-19. "La " COVID-19, pas "le"... À moins que ce ne soit le contraire ? En fait, tout dépend du continent sur lequel on vit.

Cette calamité ne m'a vraiment atteinte que le 16 mars. En plein dans le plexus solaire ! Malade... Malade d'inquiétude : du jour au lendemain, je me retrouvais sans emploi. Complètement paniquée !

JE NE VEUX PAS PERDRE MA MAISON !!!

Pire encore, ma fille, l'amour de ma vie, se trouve directement sur la ligne de front... Caissière dans un supermarché. Nerveuse, oui, mais refusant de quitter les rangs : « Si tout le monde faisait ça, la population aurait des "ostis de gros problèmes". »

Elle est devenue mon héroïne. Même si elle sacré.

En fin de semaine je suis tombée en amour avec un "portmanteau", un merveilleux mot-valise : COVIDIOTS.

Comme ce mot nous décrit bien, tous autant que nous sommes ! Sommes-nous vraiment policés ? Civilisés ?

De plus en plus difficile à croire quand on regarde nos comportements.

"*Me, myself and I*". Petite formule anglaise qui résume tellement bien ce que nous sommes fondamentalement.

Le gouvernement a proposé une équation mathématique peut-être trop complexe pour la majorité d'entre nous : 10 personnes provenant de 3 adresses différentes dans une seule cour EXTÉRIEURE respectant la distanciation civile de 2 mètres.

En très peu de temps, tout un chacun s'est donné le droit de faire une entorse à ce nouveau règlement, l'interprétant comme bon lui semble...

Je fais partie des obéissants, des peureux, de ceux qui ont peur de l'ennemi mais, en toute franchise, suis-je vraiment blanche comme neige ?

Deuxième partie — *Nancy Gauthier*

Voilà une question philosophique à laquelle je préfère croire à une réponse inexistante. En passant, qu'est-ce que la philosophie, exactement ? Je comprends que la réponse à cette question est l'art de se poser des questions qui demeurent sans réponse. La philosophie, une autre activité pour laquelle je semble manquer d'aptitude.

Je remarque des comportements bizarres chez mon chien ainsi que chez mon chat... ou plutôt inhabituels. Ils semblent bons amis depuis le début de la pandémie. Ou plutôt, mon chat tolère la présence de mon chien collé sur lui. Je dirais même qu'il le reconforte. Le chien, meilleur ami... du chat ?

J'ai trouvé l'explication à cet étrange comportement plus tard dans la journée. Il se trouve que de nature paresseuse, mon chien n'aime pas faire six promenades par jour. Je devrai donc trouver autre chose à faire de mes heures supplémentaires de loisirs, courtoisie pandémie.

Ce matin, j'ouvre ma facture de carte de crédit. Oh surprise ! Le montant est si peu élevé que je manque tomber de mon tabouret ! Je profite de ce moment de bonheur intense aussi longtemps que je le peux avant de procéder à l'analyse du pourquoi du comment.

Depuis le début de la pandémie et de la perte de mon emploi, j'ai tout naturellement et sans vraiment m'en rendre compte réduit les dépenses au strict nécessaire. Je vais faire mes épiceries à pied plutôt qu'en auto (et maintenant seule plutôt qu'avec mon chien); l'annulation de toutes mes activités sociales a condamné mon auto à purger une peine de stationnement d'une durée indéterminée dans mon garage; il n'y a pas qu'à la pharmacie que je réfléchis au besoin versus désir. J'ai ainsi découvert que je n'ai jamais besoin de croustilles ou de biscuits au chocolat ou de ces bonbons éclairs à la vanille au centre mou. J'ai tenté de justifier le besoin de désir ou... le désir de besoin... rien ne va plus, les jeux sont faits, je suis devenue frugale et minimaliste contre mon gré, malgré que maintenant j'agrée.

J'ai résumé cette situation en une équation complexe. Le revenu perdu est-il moins élevé que l'économie que je réalise avec mon nouveau style de dépenses ? Statistiquement, il est difficile de conclure avec un seul mois comme référence. Moralement, je continue de célébrer, sans résoudre l'équation !

Je me suis débarrassée de plusieurs livres ces dernières semaines. En effet, plutôt que de magasiner, je fais du gros ménage. Tout cet exercice m'a fait perdre plusieurs kilos, un autre plaisir gracieuseté de la pandémie.

Ma maison est propre, mon chien dort, mon chat observe son environnement pour mieux s'en foutre, j'ai une chronique à écrire. Qu'est-ce qu'une chronique, exactement ? Le dictionnaire dit que c'est le récit d'événements. Est-ce que cela signifie que je dois attendre qu'il se passe quelque chose avant de pouvoir écrire ? Mais... tout est au neutre ! Le dictionnaire ne précise pas une attente quelconque. Il n'interdit donc pas une provocation quelconque. Je reprends le dictionnaire et l'ouvre à une page au hasard et j'y arrête mon index sur un mot, toujours au hasard : quenouille. En plus d'apprendre que je ne connais pas le nom du végétal que j'ai toujours appelé « quenouille », je suis allée en ramasser une pelletée que j'ai transplantée dans mon jardin. La suite de cette chronique à suivre.

Troisième partie — *Chantal Séguin*

Ça y est, je deviens folle. Quand t'es rendue à planter des quenouilles dans ton jardin en sachant pertinemment que ça ne poussera pas, parce qu'on s'entend que

ma cour, c'est loin d'être un milieu humide, c'est signe que l'heure est grave. Mais à force de rester enfermée et de n'entendre parler que du coronavirus, c'est assez pour devenir marteau. C'est partout... Dans les journaux, à la télé, à la radio, au supermarché, etc. Je comprends que c'est LE sujet de l'heure mais comme on dit par chez nous, trop c'est comme pas assez. Si au moins les nouvelles étaient un tantinet encourageantes. Pis là, je parle pas du lavage de mains; si ça continue, une visite chez le dermatologue va s'imposer. Pis le Purell, parlons-en... Je suis à la veille de cuisiner avec pis de m'en servir comme gel pour les cheveux.

Petite trêve depuis quelques jours aux bulletins de nouvelles : la COVID-19 a fait place au racisme systémique après la mort de Georges Floyd. Un autre « virus » qui ne trouvera pas son vaccin avant longtemps. Autre nouvelle... Comique, celle-là : les célébrations de la St-Jean ont eu lieu... sans le drapeau du Québec. Ben oui, quelqu'un a oublié d'installer le fleurdelisé. Ça pas été long que les commentaires ont fusé de toutes parts. Guy Nantel n'a pas manqué de se faire du capital politique avec ça en parlant de « dépolitisation de la fête nationale » et de la « victoire du multiculturalisme sur le nationalisme », bla bla bla. Martine Ouellet et Louise Harel n'ont pas tardé à lui tomber dessus à bras raccourcis.

Heureusement, il y a Trump pour nous faire rire. C'est pas possible les niaiseries qu'il peut dire ou « tweeter » dans une journée. Comme si ce n'était pas assez qu'il ait dit que la covid n'était qu'une petite grippe, le v'là maintenant qui affirme que la construction de « son » mur à la frontière avec le Mexique a empêché le virus de passer. Un bel exemple qui confirme que vaut mieux se taire et laisser les gens penser qu'on est stupide plutôt que de parler et de leur en donner la preuve. Je ne peux toujours pas comprendre après 4 ans que ce bouffon ait été élu... Ça me dépasse. Je n'ose même pas penser qu'il pourrait gagner un 2^e mandat.

Alléluïa !!! 25 juin. Le beau Horacio nous annonce que finalement, le Québec est presque complètement déconfiné. Ça fait du bien à entendre... on l'attendait depuis belle lurette cette annonce. En plus des restos qui commençaient tout juste à rouvrir leurs portes, ce sera maintenant au tour des casinos, des gyms, des bars, etc. Bon, y'aura toujours pas de festivals ni de grands rassemblements, mais c'est compréhensible : faut rester prudents. Au moins, on va socialiser un peu. J'ai hâte de voir du monde... pis pas juste les gens à l'épicerie qui te regarde de travers si t'es pas à 2 mètres d'eux ou si t'as le malheur de passer dans une rangée dans le mauvais sens des flèches. Ce serait juste le fun de pouvoir en profiter sans continuellement entendre parler de 2^e vague. On le sait que ça risque d'arriver, pas besoin de nous le rappeler constamment.

On fait ben des farces mais cette pandémie m'a amenée à faire une introspection. Je ne pensais jamais vivre une telle situation. J'ai été étonnée de voir comment du jour au lendemain, tout s'est arrêté. Je n'ai personnellement pas été touchée au sens où je n'ai pas perdu mon emploi, je n'ai pas de problèmes financiers, je n'ai pas de jeunes enfants à la maison ou de parents en CHSLD, Dieu merci. Mais quand même, la vie a changé pis ce n'est pas demain qu'on va revenir à la « normale ».

On a beau dire que nos grands-parents travaillaient fort et que la vie était dure dans c'temps-là, mais était-ce vraiment le cas ? Eux au moins respiraient de l'air frais et mangeaient des aliments sains. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. La technologie a facilité nos vies, mais à quel prix ?

Le virus nous a forcés à ralentir. En réalité, c'est la planète qui nous a envoyé un message. On sait tous que les changements climatiques sont une réalité, et même si on fait notre petit bout de chemin en consommant bio ou en recyclant, ce n'est pas suffisant. Pis comme les gouvernements ne prennent pas les mesures nécessaires, ben notre mère la Terre s'en est chargée. C'est comme si elle s'était dit : « Vous m'avez rendue malade, là c'est à mon tour de vous rendre malades. » Va falloir tirer des leçons de ça.

Quatrième partie — *Martin Gravel*

Une 2^e vague, parlons-en. Serions-nous déjà dedans ? Ou elle arrivera seulement à l'automne.

Afin d'éviter certains problèmes sociaux liés au confinement, le gouvernement a eu la bonne idée de laisser ouvrir les bars. Eh ben oui, chose ! Y a-t-il une place où un virus se transmet plus rapidement que dans un bar ? On a chaud, on danse, on se colle, la musique joue fort, on parle fort, les particules se promènent. Ça pas été long qu'on a eu des cas. On a donc décidé de fermer les bars plus de bonne heure : on va sûrement se coller moins...

Dans le fonds je chiale mais je comprends un peu ceux qui chialent sur le confinement, c'est vraiment contre nature pour nous et c'est vrai que tu peux manipuler les statistiques de telle façon que le virus semble bénin. 10 000 tests par jour, 100 nouveaux cas, 1 décès. Si t'étais pas attentif à la situation en mars, avril et mai, et que tu regardes juste les statistiques actuelles, il te manque pas mal d'information et tu te fais un portrait pas vraiment juste de la situation.

Bon, à partir de samedi, c'est le masque pour tous dans tous les lieux publics fermés.

Depuis lundi, je dois porter le masque pour travailler. Ce n'est vraiment pas l'idéal ni confortable, mais je trouve quand même ça moins pire que de courir la chance d'attraper cette merde de virus.

Je n'ai pas hâte d'avoir à apostropher les gens qui ne porteront pas leur masque ou qui le porteront sur le front, le cou ou dans leur poche arrière. Moi, je m'en fous que tu ne portes pas de masque mais le gouvernement a eu la bonne idée de mettre des amendes qui peuvent être assez salées pour les détaillants. Comme si on en avait pas déjà assez à faire.

- Madame, vous devez porter votre masque.
- Non.
- Madame ce n'est pas un choix, vous devez porter votre masque.
- Non.
- Je vais devoir vous demander de quitter le magasin.
- Non.
- Suivez-moi, s'il vous plaît.
- Non.
- ... Sécurité !

Ce n'est pas arrivé encore mais si je me fie aux instructions données au plus fort de la pandémie, quelqu'un qui va à l'épicerie 4 fois par semaine, ne respecte pas le 2 mètres parce qu'il est trop pressé d'acheter du ketchup et est incapable de suivre des flèches... je ne pense pas qu'il va s'en faire beaucoup au sujet du port du masque.

En discutant avec un ami, on jasait du terme distanciation sociale. Je me questionne sur ce terme. Mais dans une société riche comme la nôtre, elle y trouve son compte. Mon ami n'est pas d'accord avec moi. Je tente de lui faire comprendre que pour moi, la distanciation sociale, c'est l'écart entre les classes sociales. Je lui ai donné l'exemple du gars en Ferrari, arrêté à une lumière pendant qu'un mendiant lui offre de laver son pare-brise. Pour moi, c'est un exemple de

distanciation sociale. Je prône beaucoup plus l'utilisation du terme distanciation physique. Lui me dit que je cherche les bibittes, que ç'a vraiment pas rapport et que le terme social n'est pas utilisé au niveau des classes comme je le prétends. Mais il a raison sur un point : les bébittes ne sont pas dures à trouver ces temps-ci.

C'est fou comme on est passé vite par-dessus les histoires de racisme. C'était pourtant à grand déploiement, je croyais bien que ça mènerait à quelque chose cette fois-ci. Probablement que la prochaine fois sera la bonne.

On est maintenant dans une vague de dénonciation de comportement sexuel inadéquat. La belle Marie-Pier est allée rejoindre le beau Éric en ligne au chômage et plein de noms sortent ces temps-ci... presque un à chaque jour. Kevin, Alex, Bernard... Pas facile être une vedette. Certains décrivent la façon que c'est fait, Instagram est-il vraiment la bonne façon de faire, et on fait quoi de notre système de justice ?

Peut-être que quand notre système judiciaire va être capable de protéger voire même de considérer les victimes, on pourra s'y référer. En attendant, malheureusement, les réseaux sociaux sont une façon de le faire pour eux. À ceux qui me disent, « Ouain, mais ça détruit des carrières, ces affaires là... ». je réponds : « Ben moi, ça ne détruit pas la mienne. »

Je veux qu'ils le retrouvent vivant, cette crapule, pour le faire payer ce qu'il a fait, on peut lire ça pas mal sur Internet cette semaine : un père qui disparaît, on a trouvé ses deux filles décédées... Il doit répondre à nos questions. Moi, je ne le sais pas... Pas sûr que c'est mieux vivant ou mort... Me souviens d'un Turcotte qu'on a trouvé vivant... Ne me souviens pas d'avoir eu de réponses ...

Dernière partie — *Guylaine Bélanger*

Je suis dehors. J'espère la voir. D'abord connue sous l'appellation *C/2020 F3* — on dirait le nom d'un vaccin — elle fut renommée *Neowise*, d'après le nom du télescope qui l'avait découverte. Je trouve ça joli.

Je n'ai pas de télescope, mais on dit pouvoir la distinguer à l'œil nu.

Jadis, certains prêtaient aux comètes une signification mystique, voire un message envoyé par Dieu... D'autres les croyaient annonciatrices de catastrophes, de grandes batailles...

Un peu ce que nous vivons en ce moment, non ?

Est-ce elle ? Je pense que oui. Plus brillante qu'Halley. Je prends peut-être mes désirs pour la réalité... Une petite photo, pour la postérité.



Pouvoir dire : « Je l'ai vue. » Et si ce n'est pas elle, j'aurai quand même assisté à un phénomène céleste, le 21 juillet 2020.

Canular ou autres *Covidiots* ?

Faites que ce soit une simple légende urbaine ! Mon amie Hélène n'est pas colporteuse de ragots mais ce qu'elle m'a raconté donne froid dans le dos parce que les humains étant ce qu'ils sont, ça pourrait être possible.

Covid-party chez nos amis du Sud, plus précisément à San Antonio, Texas. Se réunir en groupe de jeunes, moyennant cotisation, et faire la fête autour d'un participant atteint du virus. On se grave autour, les uns les autres, sans savoir qui est le dépositaire... Le "gagnant" de la cagnotte serait le premier à manifester les symptômes... Fallait y penser !

Mais la Doctor Jane Appleby existe-t-elle vraiment ?

Ma fille est en colère, et moi aussi, après son récit...

Une de ses collègues, de celles qui veillent au bien-être collectif en s'assurant de la désinfection de nos petites mains sales de toucher à tout, travaillait entre ses deux portes...

Un homme est venu pour emprunter sa bouteille de désinfectant, on ne sait trop pourquoi. Elle a hésité entre l'aider ou ralentir l'entrée de potentiels clients...

Énervé par son hésitation, il s'est mis à l'injurier, la traitant d' "ostie de grosse chienne."

Il devait se sentir bien à l'aise, derrière son masque.

Oui, ma fille est en colère et sa colère me remplit de fierté ! Tant et aussi longtemps que nous nous indignons de ce qui arrive aux autres, nous resterons humains...

Je viens de passer dans le camp "des gens qui regardent les autres de travers", comme quoi tout le monde change...

Lourdement chargée de sacs d'épicerie, j'ai décidé de profiter du transport en commun. À l'arrêt suivant, deux jeunes femmes montent et s'assoient, pratiquement sur mes genoux, sur les bancs de travers. Lorsque l'une d'elles retire son masque pour parler au téléphone et régler son problème avec Rogers...

Je me suis levée, avec ostentation, j'ai rassemblé mes sacs comme une poule ses petits et j'ai changé de banc, mettant une distance physique (et/ou sociale) avec cette femme sans savoir-vivre : un autobus n'est pas un bureau et un cellulaire n'est en rien une barrière aux virus. *Ostie !* Parce que, oui, moi aussi, je sacre...

Je n'étais pas certaine que le masque soit obligatoire dans les autobus mais comprendra-t-elle un jour que sa belle jeunesse ne la met pas à l'abri ? Il semble même que ce soit la clientèle du moment...

« C'est juste les vieux qui meurent. »

Ah ? Et, jeunes et délicats amis, ça stimule vos instincts de tueurs ? Avertissement : ceci n'est pas un jeu vidéo. C'est la vraie vie, celle qui est aussi précieuse que fragile.

Les jeunes... Il n'y avait pas qu'eux à manifester devant le parlement de Québec contre le port du masque. Liberté, prônaient-ils ! Les USA n'ont donc pas le monopole de la bêtise humaine...

Comment peut-on être aussi nombriliste ? Mais, je ne me décourage pas, l'être humain étant un monstre d'habitudes, qui résiste au changement, jusqu'à ce qu'il s'y habitue...

J'ai trouvé le courage de refuser. Je m'en veux mais la couardise l'emporte. La folle du resto n'ose plus s'en approcher ! Des amies très chères ont suggéré une rencontre au restaurant. Avant, j'aurais pu initier ce projet mais, maintenant, j'ai peur d'affronter une telle promiscuité... J'espère que mon refus ne sera pas un coup de canif dans notre si belle entente...

Ma réclusion semble avoir évacué ma si merveilleuse gourmandise... Mais hier, quand je me suis vue sur mon écran, à la fin d'une séance sur Zoom, j'ai peiné à reconnaître ce visage aux traits tombants, aux yeux creusés et mornes... Était-ce vraiment moi, cette vieille femme aux traits fatigués, ridiculement amaigris ?

Je travaille. Cinq jours/semaine. Il ne se passe rien. Rien que les jours qui passent, tous semblables, tous monotones et pourtant, comme l'eau des fleuves tranquilles, jamais pareils.

Triste nouvelle : le Cinéma 9 ferme temporairement ses portes. J'ai peine à croire au mot "temporairement"...

J'attends ma sœur. Elle m'amène à la clinique de dépistage...

FIN